

tout ce que nous percevons, à commencer par nous-mêmes, aurait pu ne pas être, pour en conclure qu'il existe un être nécessaire.

Rien ne se fait de rien. "Qu'il y ait, dit Bossuet, un seul moment où rien ne soit, éternellement rien ne sera." Or, ce qui est contingent n'a pas été de toute éternité ; donc il existe de toute éternité un être nécessaire, ayant en lui-même sa raison d'être.

Il y a une autre preuve de l'existence de Dieu, basée sur la *conception des vérités éternelles*.

Bossuet est-il l'inventeur de cette preuve ? Il ne serait pas impossible que, nourri comme il l'était des Pères et de la Scolastique, il l'eût prise dans quelque coin de cette Philosophie, où l'on retrouve parfois tant de choses curieuses et réputées nouvelles, lorsqu'on ne se laisse pas rebuter par les aspérités extérieures. Ce qui est incontestable, c'est qu'il l'a exposée avec une vigueur, une éloquence et en même temps avec une mesure qui la lui rendent propre.

Bossuet prend pour point de départ la contemplation des *vérités éternelles*, c'est-à-dire des vérités qui subsistent indépendamment de tous les temps, avant tous les siècles, et avant qu'il y ait aucune conception de la raison en général, aucun entendement humain.

"Si l'on cherche, dit-il, en quel sujet elles subsistent éternelles et immuables comme elles sont, on est obligé d'avouer un être où la vérité est éternellement subsistante, et où elle est toujours entendue ; et cet être doit être la vérité même et doit être toute vérité ; et c'est de lui que la vérité dérive dans tout ce qui est et ce qui s'entend hors de lui.

"C'est donc en lui, d'une certaine manière qui m'est incompréhensible, c'est en lui, dis-je, que je vois ces vérités éternelles ; et les voir, c'est me tourner à celui qui est immuablement toute vérité, et recevoir ses lumières.

"Cet objet éternel, c'est Dieu, éternellement subsistant, éternellement véritable, éternellement la vérité même.

"Et, en effet, parmi ces vérités éternelles que je connais, une des plus certaines est celle-ci : qu'il y a au monde une certaine chose qui existe d'elle-même, qui est par conséquent éternelle et immuable.

"Qu'il y ait un seul moment où rien

ne soit, éternellement rien se sera. Dans ce cas le néant serait à jamais toute vérité, et rien ne serait vrai que le néant, chose absurde et contradictoire.

"Il y a donc nécessairement quelque chose qui est avant tous les temps et de toute éternité ; et c'est dans cet être éternel que les vérités éternelles subsistent." (Connaissance de Dieu et de soi-même.)

Nous n'insistons pas sur les autres formes dont la preuve *a priori* est susceptible ; par exemple, sur celle que Newton et Clarke lui-ont donnée, en la tirant des idées d'*immensité* et d'*éternité* ; Platon, de la conception du *bien absolu*, etc. Ce sont autant d'aspects différents de l'idée de l'*infini*, et le fond, comme la méthode du raisonnement, est toujours le même. C'est, nous ne saurions trop le répéter, une conception qui naît spontanément dans notre intelligence, et qui, quand nous l'examinons attentivement, nous impose de plus en plus la nécessité de croire à son objet.

J. BRISBARRE.

Arithmétique

MULTIPLICATION

La *multiplication* est une opération par laquelle on répète un nombre autant de fois que l'indique un autre nombre.

Le nombre qu'on répète est nommé *multiplicande* ; celui qui indique combien de fois on prend le premier nombre est appelé *multiplicateur* ; le résultat de l'opération se nomme *produit*.

Les deux termes de la multiplication sont dits les *facteurs* du produit.

La multiplication dérive de l'addition, dans le cas particulier où l'on additionne des nombres égaux.

Par exemple, si l'on devait additionner quatre nombres égaux à 103, on écrirait :

	103
	103
	103
	103
Total	412

Ce nombre 412 est égal à 4 fois 103 ; et le but de la multiplication est de